

LES FILS DE *Mbói Tu'i*,



En 1754, les prêtres Jésuites Espagnols ont évangélisé de nombreux peuples d'Amérique du Sud, dont les Guaranis vivant dans la forêt tropicale du Paraguay. Le travail d'approche est difficile, mais réussi grâce à la création d'une école musicale de haut niveau, à l'origine indispensable aux offices religieux, mais dont la nécessité apparaît également centrale dans le processus d'éducation et de

développement humain. Conçue sur le modèle des très nombreuses écoles musicales réparties dans tout l'Occident, elle deviendra un élément d'autonomie et finalement, ici, un acte de résistance.

Au-delà de la foi qui anime ces missions, elles sont magnifiquement bien gérées et leurs terres agricoles très productives. La participation des Guaranis à leur exploitation au côté des moines Jésuites dans un souci de partage, les rend particulièrement compétitives face aux plantations des grands domaines, dont les ouvriers agricoles sont des esclaves, mal traités et souvent battus. On y trouve l'enfer de la traite négrière.

Peu à peu les Guaranis quittent la forêt pour rejoindre ces missions dans lesquelles ils changent de mode de vie. Mais tant les autorités espagnoles que les portugaises y voient une « concurrence déloyale » opérée par des êtres dénués d'âme et, sans que le mot soit prononcé, feraient de bon « esclaves »...



Des hommes tels que le Seigneur Rodrigo Mendoza sont à l'image des exploiters de la misère humaine et de ce système économique qui a fait la fortune des grandes puissances espagnole et portugaise.

Rodriguo Mendoza est un Barcelonais, qui exerce les activités de mercenaire, armateur, chasseur et marchand d'esclaves. Disposant de plusieurs navires, il pille les côtes africaines afin d'enlever des hommes et des femmes qui seront vendus en Amérique du Sud. Rien ne l'arrête, et il transporte aussi des enfants qui, pris jeunes, pourront être éduqués afin de devenir plus dociles. Il chasse aussi les fuyards, les fouettant jusqu'au sang et parfois la mort afin d'en faire des exemples.

Pour lui, les peuples indigènes évangélisés tels que les Guaranis ne sont rien d'autres que des animaux à qui l'on apprend à faire des tours. Ils ne sont en rien des Chrétiens, juste les perdants face à une civilisation qui leur est supérieure en tout. Apprendre les mystères de la foi à de tels être au travers de la musique est tout au plus un tour de foire à exposer sur le

marché. Il ne méprise pas les prêtres jésuites évangélistes, mais les voit comme des idéalistes complètement dépassés par un monde qui change où prédomine la loi du plus fort. En l'occurrence, le plus fort, c'est lui et ce qu'il représente.

Sa fortune faite mais effectuant de nombreux voyages qui l'amènent à s'absenter, Rodrigo prépare son mariage avec Carlotta sa bien-aimée. Homme ayant le sens des responsabilités, il veille sur son jeune frère Felipe Mendoza.



Alors qu'il revient d'une expédition les cales pleines de marchandises, il rentre chez lui afin de serrer dans ses bras celle qui fait battre son cœur. Sa demeure plongée dans le silence, il découvre Carlotta dans les bras de son frère, allongés dans son lit. Fou de colère il tente de transpercer son frère de son épée, mais Carlotta s'interpose en hurlant. Il la tue sans le vouloir. Le jeune Felipe se défenestre devant lui...

Réalisant ce qui vient de se passer, Rodrigo se laisse mourir de faim et s'enivre d'alcool. Il devient l'ombre de lui-même. Mais un jeune Jésuite ayant entendu parler de son histoire se présente à sa porte, et lui propose un chemin vers la rédemption.

Rodrigo cède tout ce qu'il possède aux Jésuites, fait vœu de pauvreté, et devient un simple moine qui accompagne celui qui deviendra son guide, Frère

Gabriel. Il se plonge dans la bible et l'accompagne dans la Mission San Miguel au Paraguay. Il devra travailler dur, dans les champs et à l'entretien des bâtiments au côté des Guaranis.



Il y découvre une vie simple animée par la foi, l'amour et le partage. Il suit avec d'autres frères, l'enseignement des premiers chrétiens. Dans le travail, il trouve une utilité à sa vie. Il apprend les bienfaits de la musique et du chant, dispensés par des êtres purs qu'il apprend à aimer.



Rodrigo entame ce chemin de la rédemption auquel il ne croyait pas, et passe 3 des plus belles années de sa vie. Il prend alors sa vieille armure, son mousquet, ses pistolets, son épée et sa dague, et

en compagnie de frères et d'enfants, les jette du haut d'une cascade. Les larmes coulant sur son visage, tandis que les enfants se blottissent contre lui. Cette vie est désormais la sienne.

Il retourne à la mission afin de travailler, prier, chanter et jouer de la musique.

...

Les Jésuites ont établi leurs premiers contacts avec les Guaranis à la fin du XVI^e siècle. En 1604, le roi Philippe III d'Espagne leur donna l'administration du territoire guarani, comprenant le Paraguay et le sud du Brésil.

Les Jésuites transforment alors la région en une véritable république chrétienne où les populations vivent protégées de la traite d'esclaves, que pratiquent colons espagnols et portugais. Ce développement prend plus d'un siècle car le territoire couvre environ 500 000 km² et que les tribus Guarani sont très dispersées dans la forêt

Les Jésuites divisent la région qui leur a été attribuée en une trentaine de « réductions ». Une « réduction » est un village autonome administré par un conseil élu uniquement composé de locaux. Le territoire lui-même est contrôlé et administré par les Jésuites qui veillent à garder son indépendance vis-à-vis des colonies espagnoles et portugaises voisines. Celles-ci, qui croient y voir leurs intérêts lésés, font pression auprès de leurs gouvernements respectifs afin de supprimer cet état de fait.

Après de longues négociations, Ferdinand VI d'Espagne et Jean V de Portugal signent le traité de Madrid en 1750. Le roi d'Espagne consent alors à faire évacuer les sept réductions situées à l'est du rio Uruguay et à donner ce territoire au Portugal. Le fleuve devient alors la frontière entre les deux colonies. Les sept réductions (San Miguel, Santos Angeles, San Lorenzo Martin, San Nicolas, San Juan Batista, San Luis Gonzaga et San Francisco de Borja) doivent être replacées à l'ouest, et les Guaranis sont expulsés de leurs territoires.

Les Guaranis refusent d'être déplacés de l'autre côté du rio Uruguay et, avec l'aide d'une partie des Jésuites, entreprennent une guérilla de résistance. Au début de 1753, les missionnaires guaranis annoncent leur décision de ne pas quitter le territoire et commencent à empêcher les travaux de délimitation des frontières.

Les autorités espagnoles et portugaises décident de riposter en envoyant des contingents mater la rébellion. En 1754, les troupes espagnoles, parties de Buenos Aires et de Montevideo, attaquent par le sud, alors que l'armée lusitano-brésilienne, commandée par le général Gomez Freire, entre



au Paraguay par le rio Jacuí. Les deux armées (environ 3 000 hommes) se rejoignent à proximité de la frontière paraguayenne.

Le principal chef guarani est le capitaine Sepé Tiaraju qui justifie la résistance envers le traité au nom du droit légitime de rester sur leurs propres territoires.

Au début de 1756, les troupes coloniales attaquent de front les Guaranis qui sont rapidement écrasés.



Des milliers de personnes sont alors massacrées et les survivants doivent se réfugier dans la forêt.



Le prêtre et le frère Rodrigo refusent d'abandonner les Guaranis. De manière différente, ils organisent la résistance face à l'assaut de l'armée portugaise venue appliquer les accords, signés en Europe, de partage des terres entre Espagnols et Portugais.

Le Père Gabriel avance face à l'armée en jouant de la musique et en chantant, entouré de Guaranis, notamment des femmes, des vieillards et des enfants, pensant que face à un tel acte d'amour aucun homme ne peut riposter par la violence. Ils sont abattus par les tirs de mousquet...

Rodrigo, avec quelques frères et des hommes Guaranis, récupère ses armes qu'il avait jetées au fond de l'eau, et se bat...

Avec l'aide de tribus autochtones, l'armée brûle le village, abat les villageois et les prêtres : les Guaranis survivants retournent dans la forêt en emportant des instruments de musique.

À l'officier qui lui dit : « Le monde est ainsi », le cardinal répond : « Non, le monde est ce que nous en faisons. » Le cardinal conclut son rapport au pape : « Et donc, Votre sainteté... vos prêtres sont morts... et moi... vivant. Mais à la vérité, c'est moi qui suis mort... tandis qu'ils sont vivants. Car il en va toujours ainsi, Votre sainteté. L'esprit des morts survit... dans la mémoire des vivants ».

6 juin 1754, 6h06 du matin, *Réduction* de San Miguel, Paraguay :



Un enfant âgé d'à peine 8 huit ans plonge dans le fleuve surplombé par une magnifique cascade. Il attache à une corde l'équipement de Rodrigo qui est resté là, au fond, durant 3 années. Emergeant de l'eau, il fait signe à l'homme qui trahit ses vœux pour se battre qu'il peut tirer sur la corde.

Le regard de Rodrigo est froid. Il se rééquipe et sait qu'une partie de l'homme qu'il a été par le passé va renaitre aujourd'hui pour faire couler le sang.

Ils ne sont qu'une poignée composée de quelques frères, dont certains n'ont pas toujours été moines...de combattants Guaranis et de quelques ouvriers travaillant à la mission.

Tous ont pris les armes et vont se battre par escarmouches dans un espoir qui n'a aucune chance d'aboutir.

Durant près de 7 heures, avec la pose de quelques pièges, des embuscades dans la forêt tropicale, des arcs et des flèches empoisonnées, et des tirs échangés, ils parviennent à tuer nombre d'espagnols et de portugais.

Tandis que les soldats remontent le fleuve à bord de leurs embarcations, les Guaranis glissent sur l'eau, pagayant avec adresse pour les entraîner dans des guets-apens. Et si les combats sont menés avec bravoure et honneur, ils n'en demeurent pas moins inégaux..

L'armée parvient à se disposer face à la mission. Alors, le Père Gabriel sort de l'église entouré de ses fidèles, n'opposant aux armes que la musique et le chant. Sans sourcilier, le capitaine demande à ses hommes de se mettre en position, et leur ordonne de tirer. Plusieurs salves sont nécessaires alors que les survivants continuent d'avancer, et de chanter. Les pleurs des enfants et les cris des blessés ne parviennent pas à couvrir les voix mélodieuses qui s'élèvent vers les cieux. Finalement, le bruit des mousquets s'estompe lorsqu'il n'y a plus personne pour chanter.



Assistant à la scène, Rodrigo, mortellement blessé, use de ses dernières forces afin de conduire les survivants dans le seul endroit où ils ont une chance de fuir, la forêt qui les a vu naître. Les regardant retourner à la nature, lui, Sepé Tiaraju, quelques frères et Guaranis, retournent au sommet de la cascade et se jettent ensemble dans une chute leur permettant d'échapper à ce monde qui n'est plus pour eux.

Le dernier à le faire est le chef Guarani adressant une prière aux dieux qu'il a reniés mais qui ont fait la fierté de ses ancêtres :

« Tupã, Dieu suprême de toute création, je suis Sepé Tiaraju, Roi des Guaranis. Je m'adresse à toi ce soir, le cœur rempli de honte de m'être détourné de toi.

Alors que j'ai cru dans le pouvoir de la trinité, les miens ont trouvé la mort, tués par des hommes qui nous ont enseigné que nous étions dénués d'âme et ne valions pas mieux que des animaux.

Les hommes, les femmes et les enfants constituant mon peuple ont marché vers la mort, avec des chants et des instruments de musique pour seules armes. Ne les puni pas de t'avoir abandonné, prends ma vie pour les avoir guidés sur le mauvais chemin.

Face à cette civilisation qui amène la disparition de la nôtre, je te demande de veiller sur les enfants de la forêt qui seront les seuls vestiges d'une mémoire vacillante.

Mes derniers mots iront aux sept enfants de Tau et de Kerana, et plus particulièrement à Mbói Tu'i, le dieu des cours d'eau et des créatures du fond des eaux profondes.

Dans cette vie ou dans une autre, accorde-moi la vengeance contre ceux qui croient qu'en tant qu'hommes, ils ont le droit de soumettre d'autres hommes. Je t'offre ma vie en tant que prix».

Alors que Rodrigo et les siens pensaient avoir trouvé la mort, le corps fracassé sur les rochers et les poumons emplis d'eau, ils ne cessaient de descendre toujours plus profond, là où il n'y a aucune lumière. Une entité des profondeurs entendit l'appel de Sepé Tiaraju, et décida d'y répondre favorablement.



Pour ces compagnons rongés par l'amertume, le réveil fut brutal, dans une mer déchainée, essayant de s'accrocher à une embarcation Guarani, et entourés d'une brume épaisse. Ils allaient devoir survivre en ayant pour seule destination possible la lumière produite par un phare...

